This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SE TAIRE FAIRE

848
I30
P99

NOTICE

SUR

L'IMAGE DU MONDE,

Poème attribué à Gauthier de Metz,

Par M. le Comte Th. de PUYMAIGRE,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE METZ, DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE LYON, DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE MACON, DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES, DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE, ETC., ETC.

(Extrait de l'Austrasie, Revue de Metz et de Lorraine).

N^os^ DE MAI ET JUIN 1853.

METZ,

Typographie de PALLEZ et ROUSSEAU, Libraires,

RUE DES CLERCS, 15.

1853.

NOTICE

SUR

L'IMAGE DU MONDE

Poème attribué à Gauthier de Metz

Par M. le Comte Th. Joseph Boudet de PUYMAIGRE.

(Extrait de l'Austrasie, Revue de Metz et de Lorraine).

N° DE MAI 1853.

METZ,

Typographie de PALLEZ et ROUSSEAU, Libraires,

RUE DES CLERCS, 15.

—

1853.

Vignaud
2-6-28

NOTICE

SUR

L'IMAGE DU MONDE

Poème attribué à Gauthier de Metz.

L'œuvre appelée tour-à-tour la *Mappemonde*, le *livre de Clergie* et l'*Image du Monde* est depuis longtemps tombée dans l'oubli. Les critiques qui se sont le plus occupés de notre ancienne littérature n'ont point parlé du poème connu sous ces trois titres ou se sont contentés de l'indiquer en quelques mots; les écrivains dont les études ont eu pour principal objet les faits relatifs à la Lorraine, se sont presque montrés aussi indifférents à l'égard d'une production qui, composée à Metz, semblait particulièrement se recommander à leurs recherches; s'ils ont cité l'*Image du Monde* cela a été brièvement et en répétant dom Calmet. Je veux essayer de faire connaître un peu davantage un livre dont la célébrité fut réelle, dont la vogue passée est attestée par de nombreuses copies répandues dans presque toutes les grandes bibliothèques de l'Europe.

10-13-35 m fp

Qu'on ne suppose pas, du reste, que je songe à faire un génie méconnu du poète qui écrivit l'*Image du Monde*, que je veuille pour lui, creuser et orner une niche. Trop souvent en s'occupant d'écrivains du moyen-âge on leur attribue un mérite qu'ils n'ont pas; on s'est donné tant de peines pour découvrir quelques particularités biographiques, on a passé

tant d'heures à tourner des feuillets presque illisibles, que l'on se prend parfois à admirer ceux qui les tracèrent en raison de ses fatigues, à aimer en eux ses propres travaux et sa persévérance.

Comment croire aussi que des époques où s'élevaient de si magnifiques cathédrales, où combattaient tant d'hommes qui semblaient faits pour l'épopée, où chaque pointe de rocher portait un de ces châteaux dont les ruines ont un aspect si poétique; comment penser que ces époques aient été dépourvues de véritables poètes. Ces poètes, il ne s'agit que de les chercher; pour les trouver, il ne faut qu'ouvrir quelques manuscrits, on en verra sortir un moyen-âge plus brillant encore que l'idéal que l'on s'est créé... Hélas! ces perquisitions ne produisent pas ce qu'on en attend:... au moyen-âge la poésie en France était partout, excepté peut-être chez les poètes. Elle se faisait, elle ne s'écrivait pas. Parfois le vieux roman que l'on parcourt a de l'intérêt, mais comme étude philologique ou comme appendice à l'histoire, s'il offre de belles situations elles ne sont qu'ébauchées ou elles sont gâtées par le style. Nos trouvères sont poètes pour la charpente d'une œuvre, ils ne le sont pas pour l'expression. S'ils content quelque gaillarde aventure ils ont de l'esprit presque toujours, s'ils veulent chanter sur le ton épique ils n'ont jamais de génie. En cela ils sont moins heureux que leurs contemporains d'Italie et d'Espagne, que Dante, que les auteurs inconnus du poème du Cid et des romances sur les Enfants de Lara.

L'Image du Monde est dénuée de cet intérêt de curiosité que l'on rencontre dans les romans de gestes; c'est une œuvre didactique, une sorte d'encyclopédie versifiée, un livre enfin peu fait pour l'analyse. Cette analyse je l'entreprendrai cependant; en raison de son ancienneté, de son antique réputation, du peu de détails que l'on trouve à son sujet, des souvenirs de localité qui s'y attachent pour nous, l'*Image du Monde* n'est pas indigne d'attention... mais avant de nous

occuper de ce poème, occupons-nous du personnage qui passe pour l'avoir écrit.

L'histoire de Metz [1] et *l'histoire littéraire de France* [2] par les Bénédictins attribuent l'*Image du Monde* à un érudit qui naquit au XII^e^ siècle, à Nomeny, bourg qui fait aujourd'hui partie du département de la Meurthe. Ce savant appelé Gauthier de Metz, était aussi recommandable par son instruction que par la pureté de ses mœurs, et vers 1142 il fut nommé Ecolâtre ou scholastique de notre cathédrale. Cette dignité, qui lui conférait la direction des écoles de la ville était une distinction fort honorable. Gauthier reçut le titre d'archidiacre de la Cathédrale, mais par humilité il refusa d'être ordonné prêtre. Il fut gratifié d'une prébende monacale dans l'abbaye de Saint-Arnould, par l'évêque Etienne de Bar, qui lui confia, vers 1150, l'éducation de son neveu, Thierry, fils de Renaud I^er^, comte de Bar et de Gisle de Vaudemont. Ce Thierry, sous le nom de Thierry III, occupa lui-même le siége épiscopal de Metz après la mort de son oncle. Gauthier, outre l'*Image du Monde,* laissa quelques lettres qui n'ont pas été rendues publiques.

Ces détails, que donnent les Bénédictins, se retrouvent dans l'histoire manuscrite de Metz du père Benoît Picart. [3] Seulement, dans l'ouvrage de ce dernier, les particularités biographiques que j'ai rapportées concernent un personnage appelé non pas Gauthier, mais Caraldus. D'après quelles autorités les Bénédictins ont-ils avancé que ces deux noms si différents désignaient le même individu? Je l'ignore, et l'identité peut, je le crois, paraître contestable. En admettant, du reste, que Caraldus soit le même écrivain que Gauthier et

---

[1] Livre III. p. 288-289.

[2] Hist. littéraire de France, t. IX. p. 42.

[3] La bibliothèque de Metz possède deux copies de cette hist. l'une est incomplète. M. Clerx, bibliothécaire de notre ville, en a trouvé un extrait chez M. Berga, notaire.

que cet écrivain ait composé l'*Image du Monde*, cette production remonterait au milieu du XIIe siècle et serait un des plus anciens poèmes de la langue romane. Cette assertion doit-elle être admise sans contestation? Je ne le pense pas. Dom Calmet a lu un manuscrit de l'*Image du Monde*, qui avait appartenu à Ducange et passé au neveu de celui-ci, à M. d'Aubigny. Ce manuscrit, dont l'existence n'est connue que grâce à la *Bibliothèque lorraine*, [1] portait l'indication suivante: « Che sont les matières qui sont contenues en cest livre qui est appelé le Mappemonde, si le fit Maistre Gauthier de Metz en Lorraine un très boin philosophe. »

Le manuscrit que dom Calmet a eu sous les yeux commençait ainsi:

Qui veut entendre à ces commans
On peut apprendre en ces romans
Des œuvres Diu et de Clergie
Qui pour laye gent [2] comenchie
Qui soutiff [3] et de boin sens
Dont plusieurs trouvai à mon tems
Que si le latin appris eussent
Maint grant bien savoir en puissent.

La même copie se terminait par ces vers:

En l'an de l'incarnation
A rois de l'apparition
M. CXLV ans
Fu premier fait chei romans
Vous qui avez oui l'escrit
Dou fil dame Deu Jesus Christ
Puis du monde que Dieu forma
Ce siecle un autre forme a

---

[1] Bibl. Lorr. p. 406-407.
[2] Pour: les laïcs.
[3] Subtils, avisés.

Que vous devez après entendre
Qui du siècle volez apprendre
Quel cose c'est et comment va
En empirant toujours s'en va
Explicit le Mappemonde.

D'après cette citation empruntée à dom Calmet, il semble à première vue que l'*Image du Monde* a dû être écrite en 1145 et par le Gauthier dont parle l'histoire des Bénédictins. Ce qui dérange cette opinion c'est qu'à ma connaissance, aucun manuscrit — autre que celui qui est mentionné dans la *Bibliothèque lorraine* et que l'on connaît seulement par cette compilation — ne donne la date de 1145. Et cette date se trouve dans un vers qui n'a que sept syllabes; or, en général, les vers de l'*Image du Monde* ont huit pieds; on en trouve à la vérité un assez grand nombre qui ont sept ou neuf syllabes, mais on peut, je le crois, attribuer ces fautes de mesure à l'inadvertance des copistes. Ne serait-ce pas une inadvertance de ce genre qui aurait altéré ces deux vers dont le premier contient la date prétendue de l'œuvre? [1]

M. CLXV ans
Fu premier fait chei romans.

Le second de ces vers dans les manuscrits que j'ai vus est régulier, il est écrit :

Fu premier parfet chei romans

ou

Fu premier trouvé cest romans

---

[1] Je dois cette observation à M. A. Prost, et ce qui me semble lui donner beaucoup de poids, c'est qu'un grand nombre de manuscrits renferment une conclusion pareille à celle que cite dom Calmet, sauf qu'ils donnent la date de 1245.

Quant au vers renfermant la date on lui rend huit syllabes si on veut lire :

Mil deux cent quarante cinq ans.

Faisons remarquer que cette date de 1245 est celle que, dans les plus anciens manuscrits, on assigne à l'achèvement de l'*Image du Monde*. Peut-on admettre que l'œuvre écrite en 1145 aurait été refaite un siècle plus tard, année pour année? Ne serait-ce pas un bien étrange coup du hasard? Je croirais volontiers qu'un docte personnage appelé peut-être Caraldus, écrivit au XII^e^ siècle un ouvrage latin et que cent ans après un poète du nom de Gauthier traduisit ou imita cette œuvre en vers romans pour la faire entendre aux gens peu érudits.

Qui pour laye gent comenchie
. . . . . .
Qui si le latin appris eussent
Maint grant bien savoir en puissent.

Dans la suite on ne fit qu'une même personne de ce Caraldus et de ce Gauthier qui avaient chacun traité le même sujet. Cette opinion me semble d'autant plus admissible qu'une erreur du même genre a eu lieu dans notre histoire littéraire provinciale, à l'égard de dom Jean et de Herbers. Le premier composa en latin *le livre des sept sages,* le second imita ce roman en vers français, et Claude Fauchet, les Bénédictins, dom Calmet, plus, trois ou quatre écrivains contemporains se répétant à l'envi, ont fait des deux auteurs un même poète auquel ils ont généreusement donné les noms de Jean Herbers. [1]

Quant à Gauthier de Metz le manuscrit cité dans la *Bi-*

[1] Voyez à ce sujet mon vol. des *Poètes et Romanciers de la Lorraine*.

bliothèque lorraine est le seul qui le désigne comme ayant écrit l'*Image du Monde*. Une tradition qui doit avoir quelque fondement s'accorde avec cette indication, mais n'a pas empêché plusieurs écrivains d'attribuer à d'autres poètes l'œuvre en question.

Nos vieux poèmes comme nos vieilles cathédrales ont presque toujours eu plus d'un architecte. Au moyen-âge on ne se faisait pas scrupule d'ajouter de nouveaux détails aux livres que l'on transcrivait, on devenait ainsi le collaborateur d'un auteur renommé, on mettait souvent sous la protection d'un titre célèbre une composition presque entièrement nouvelle. Le *Roman de la Rose* est de deux mains. On doit croire que Gauthier eut aussi son Jean de Meung ou supposer que lui-même remania toute son œuvre. Les manuscrits de l'*Image du Monde* offrent des différences assez notables pour qu'on puisse les diviser en deux catégories; les uns ne contiennent pas certains épisodes que l'on trouve dans les autres, lesquels sont plus récents de quelques années. C'est dans ces derniers, par exemple, que l'on remarque la légende de S. Brandaine dont je parlerai bientôt et qui est le trait le plus distinctif de ces dissemblances.

Omont ou Osmont qui, dit-on, naquit à Metz, a été quelquefois considéré comme l'auteur de l'*Image du Monde*. Un manuscrit de ce poème que possède la bibliothèque impériale se termine par ces mots :

Omon a non qui fist cette weure. [1]

Mais les vers qui précèdent et qui contiennent des imprécations contre celui qui volerait le livre, me semblent prouver qu'Omont n'est là qu'un copiste. Legrand d'Aussy lui a pourtant attribué l'*Image du Monde*. [2] Omont écrivit le

---

[1] Œuvre.

[2] Notices des man. de la bibl. du roi. t. v.

Volucraire qui, dans le manuscrit dont il s'agit, suit l'œuvre de Gauthier et qui finit ainsi :

> **Dou latin a trait ceste rime**
> **Omon li clercs par soi mesme.**

Le *Volucraire* est très-inférieur à l'*Image du Monde*, Legrand d'Aussy remarque entre ces deux productions une différence qui aurait dû lui révéler son erreur et qui ne permet réellement pas de penser qu'Omont ait écrit le dernier de ces poèmes. Son rôle dût se borner à y ajouter quelques détails.

Le manuscrit que je viens de citer est du XIIIe siècle, c'est un in-folio, il est désigné : 193 fonds Notre-Dame ; il est d'une belle conservation, relié en veau rouge et porte cette note d'une écriture moderne : « L'Image du monde par Gautier de Metz qui le composa en 1245. » Il ne contient pas la légende de S. Brandaine, et l'on voit par les vers qui le terminent, qu'il a été copié en 1265 :

> **Ci fenist l'image dou monde**
> **A Dieu coumence a Dieu prent fin**
> **Que ses biens nous doint en la fin**
> **En l'an de l'incarnation**
> **Ot on a l'aparicion**
> **M deux cent XLV ans**
> **Fu premier trouvets cest romans**
> **Et fu escrit cil livre droit**
> **Quant li miliaire corroit**
> **L'an M. CC soixante et cinc**
> **Dou quart d'an ot avec le cinc**
> **Avant que tout parfust escrit**
> **A Saint... [1] ... est li transcrit**
> **Qui le fist faire Diex le gart.**

Le manuscrit portant le n° 7991 (Colbert) est un in-12 à

---

[1] Cette lacune existe dans le manuscrit.

deux colonnes, d'une belle écriture du XIIIe siècle, quelques feuillets manquent, il ne renferme pas non plus la légende de S. Brandaine, et donne aussi pour date de l'achèvement du poème l'année 1245.

> **Ci fenist l'image dou monde**
> **A Dieu coumence a Dieu prent fin**
> **Que ses biens nous doint en la fin**
> **En l'an de l'incarnacion**
> **Au rois a l'aparicion**
> **M. CC XLV ans**
> **Fu premier parfet cest romans.**

Le manuscrit 7991 qui ne m'a pas paru présenter de grandes variantes avec les deux copies précédentes, cite aussi comme époque où l'*Image du Monde* fut terminée, l'année 1245.

Le manuscrit 660 S. F. portant pour titre *de Clerico en roman* contenant à la suite de l'*Image du Monde*, le *Bestiaire* et le *Lapidaire*, offre la date de 1265. A la fin de l'*Image du Monde* on lit le nom de Guillaume Froment. Une note d'écriture peu ancienne placée en tête du manuscrit fait de ce Guillaume le même poète que Guillaume de Guilleville auteur d'un ouvrage intitulé *Pèlerinage de la vie humaine* [1] et lui attribue le livre de Gauthier.

Le manuscrit 758 S. F., intitulé *Manuscrit sur l'astronomie*, offre à peu près le même texte que les copies déjà citées.

Le manuscrit 2740 F. S. G. F. dont le commencement manque, renferme une note qui semble du dernier siècle et fait honneur du poème à Osmont.

Le manuscrit 2332 fonds S. G. F. in-folio est plus moderne, je crois qu'il reproduit presque exactement le même texte que les copies précédentes. Pas plus qu'elles il ne contient

---

[1] Ce manuscrit est à la bibliothèque de Metz.

la légende de S. Brandaine. Il est de la fin du xv[e] siècle et a appartenu au duc de Coislin.

Le manuscrit 7991 A. F. bien conservé, et qui, dit-on, fit partie de la bibliothèque de Charles v, diffère de ceux que j'ai indiqués jusqu'ici. Il contient la légende de S. Brandaine et commence ainsi :

Qui velt entendre a cest comans
Si puet aprendre en cest roumans
Des œuvres Dieu et de Clergie,
Cai [1] por laie gent roumancie
Qui soutil sont et de boen sens
Dont plusors trouvai à mon tems
Que si le latin apris eussent
(Un vers manque.) [2]
Et pour tex gens m'en entremis,
Que de latin en roumans mis
Des sens de Clergie aucun biens
Dont maintes gens ne savent rien
Que roumans puissent ce entendre
Que latin nel puet aprendre [3].

Ce manuscrit qui ne présente pas de date finale se termine par ces vers :

Tant que Dieu li preste sens
Et il en a loisir et tems

---

[1] Pour : *qu'ai*.

[2] Les autres m[ts]. donnent ainsi ce vers :

Maint grant bien savoir en puissent.

[3] Il est à remarquer que ces vers sont pareils au début que cite dom Calmet, et que pourtant la fin du manuscrit de Ducange n'était pas la même que la conclusion du m[s]. 7991. Elle rappelait plutôt la fin des manuscrits qui ne renferment pas la légende de S. Brandaine.

Quer Dex len rendra si haut don
Que toz biens aura abandon
Et la joie du paradis
Que Dex nos otroit a todis
En qui toute pitié habonde.
Ci fenist l'image du monde
A Dieu comence a Dieu prent fin
Qui tous nous praigne a bonne fin.

Le manuscrit 7989 portant le titre : *Romans* et *fabliaux*, le manuscrit 7929 intitulé *Livre de Médecine*, et le manuscrit 2142 m'ont paru reproduire le même texte que l'exemplaire désigné par les chiffres 7991 A. F.

Un de nos compatriotes, M. Michelant, a bien voulu me communiquer des notes sur un manuscrit de l'*Image du monde* qu'il a vu à la bibliothèque de Vienne. C'est un petit in-folio du xv^e^ siècle, il est écrit sur papier et a appartenu au prince Eugène. Il porte ce titre : « Il a en cest livre cinq manieres de rommans, le premier est de l'advenement Nostre Seigneur, le second de sa nativité, le tiers de sa passion, le IIII de la mappemonde et le cinquieme de l'image du monde. »

La Mappemonde qui n'est ici que la première partie du *livre de Clergie* finit par ces vers :

Mais ci finist cette partie
Pour diviser en la seconde
La facture de tout le monde
Si com Tholomeus li rois
L'enquist et prouva maintes fois.

En tête de la seconde partie on lit ces mots : « *Ci commence le Rommant de l'image du monde faict en lan de grace mil* CCIIIJ XX VII *le samedi devant la Magdelene.* »

Ce manuscrit contient la légende de S. Brandaine, et, d'après les extraits de M. Michelant, on peut juger qu'il offre de grandes ressemblances avec les textes que j'ai indiqués en dernier lieu.

M. Auguste Prost a eu aussi l'obligeance de me signaler trois manuscrits de l'*Image du Monde* qui sont au musée britannique (Harleian 334 — Arundel 52 — supplément 10015) tous trois donnent le XIIIe siècle comme époque ou ce poème fut écrit.

J'ajouterai à ces détails, les titres de deux manuscrits décrits dans le catologue de la Vallière :

« N° 2721. *Cist livre est appelé le mappemonde pour ceu qu'il parole de toutes les chouses dou monde. — De l'abbaye de dévotion et de chariteit* (prose). — *Li boins arbres de la paulme* (prose) in-4°. Manuscrit sur vélin du XIVe siècle, bien conservé, contenant 55 feuillets écrit en lettres de forme sur deux colonnes. » Ce manuscrit indique la date de 1245.

« N° 2722. *La Mappemonde ou l'Image du Monde*, in-4°, volume doré sur tranche, manuscrit de la fin du XIVe siècle, contenant 54 feuillets; il est écrit en lettres de forme sur deux colonnes. » On voit d'après la récapitulation transcrite en partie dans le catalogue de la Vallière, que ce manuscrit contient la légende de S. Brandaine.

Je terminerai ces renseignements bibliographiques en citant, d'après le *Bulletin du bibliophile*, quelques ouvrages imprimés sous des titres rappelant le poème de Gauthier, mais qui, sans doute, n'ont avec ce poème que de lointaines analogies.

« *S'ensuit le livre de Clergie nommé l'image du monde translaté de latin en français* (prose) petit in-4° gothique de 36 feuillets. »

« *S'ensuit l'imaige du monde contenant en soy tout le mode mis en* III *parties c'est assavoir Asie, Africq et Europe avec les pays, provinces et cités, et les merveilleuses créatures*

qui sont dedans. On le vend à Paris, en la rue Neusve-Nostre-Dame à l'enseigne de l'escu de France. »

« *Le livre de Clergie.* Paris, Michel Lenoir in-4° sans date.

« *Le mirouer du mõde nouvellement imprimé à Genève. Cy finist le mirouer du mõde imprimé à Genève par maistre Jacques Vivian l'an de grace mil* ccccc *et* xvii. Petit in-4° gothique. »

Legrand d'Aussy indique encore un ouvrage en prose de beaucoup postérieur au poème de Gauthier, et intitulé *Image du monde.* Cet ouvrage a été écrit par Jean de Beauveau, évêque d'Angers, mort en 1419.

J'ai dit que les manuscrits de l'Image du monde peuvent se diviser en deux classes. Je m'occuperai d'abord du poème tel qu'il dût être écrit primitivement, et je suivrai surtout dans la courte analyse que je vais donner le manuscrit 193, fonds Notre-Dame.

L'*Image du monde* est divisée en trois parties. La première contient 14 chapitres et commence par ces vers :

Qui bien veut entendre cest livre
Et savoir comment il doit vivre
Et aprendre tele clergie
Dont miex vaudra toute sa vie
Si lise tout premierement
Et après ordoneement,
Si qu'il ne lise rien en avant
S'il n'entent ce qui est devant
Ensi pourra le livre entendre
Qu'autrement nel puet nul aprendre.

Après avoir de cette manière recommandé l'attention à son lecteur, Gauthier parle de la puissance de Dieu; il dit pourquoi le Seigneur fit l'homme à son image; il explique, avec l'érudition théologique de l'époque, par quelle raison l'homme ne fut pas créé exempt de péché. En retraçant les égarements de la race humaine Gauthier trouve une expres-

sion assez heureuse que Legrand a remarquée [1] ; entraîné par ses passions l'homme se perd .

..... oubliant l'ame
Que Diex por ravoir li presta.

Dans son cinquième chapitre Gauthier raconte la découverte des sept arts ; ces sept arts sont : la grammaire, la rhétorique et la logique, ce qui formait ce que dans les écoles du temps on appelait le *Trivium ;* l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie, ce qui constituait le *quadrivium*. Dans les chapitres suivants il dit de quelle manière les philosophes organisèrent la société et comment clergie (la science) vint en France. Il compare pour la civilisation Paris à Athènes. Gauthier passe à la nature, il en fait l'agent, le premier ministre de Dieu. La forme du firmament, les quatre éléments, la position de la terre, sa rondeur, les motifs qui engagèrent le Créateur à donner cette forme ronde au globe ; les sept planètes, leur marche l'occupent ensuite et le conduisent jusqu'à la fin de la première partie de sa trilogie.

La seconde partie renferme 19 chapitres, le premier traite de la division du monde et des diverses parties qui le composent. Dans le chapitre suivant Gauthier parle de l'Asie et du paradis terrestre :

La première région d'Aise [2]
Est Paradis li lieus pleins d'aise,
Si plein de joie et de solas
Que nul ni puet devenir las
Ne envieller [3] de nulle riens....

Gauthier décrit avec les connaissances incomplètes de

[1] *Notice des manuscrits de la bibliothèque du roi.*
[2] Asie.
[3] Vieillir.

son siècle; les habitants, les animaux, les plantes de l'Asie, l'Europe et l'Afrique ont leur tour; puis, après avoir parlé des vertus de différentes choses, il dit *ou Enfer est ou il siet et quele chose ce est.*

.... Enfers ne porroit pas estre
En l'air n'en lieu qu'ait noble estre
N'en ciel qui tant est beaux et purs
Car trop est laid vil et obscurs
.....
Parcoi on peut entendre bien
Qu'en plus bas lieu a fait son estre
Car en haut ne puet-il pas estre
Contraires est à paradis
Qui en ciel est.....

Nous sommes loin de Dante et du sublime : *Lasciate ogni speranza...* Après s'être occupé du feu éternel Gauthier parle de l'eau :

L'eaue, si est la mer parfunde
Qui environne tout li monde,
Et de li tout li fleuve viennent
Et par la terre leur cours tienent
Tant qu'en la mers sont recouru
Et là dont vienent revenu.

Ces vers, les derniers surtout, me semblent d'un assez bon style, malheureusement Gauthier ne conserve pas longtemps le même ton, et on ne lit que péniblement les pages dans lesquelles il explique pourquoi il y a des sources douces et salées, chaudes et froides, la cause des tremblements de terre, d'où proviennent les nuages, les gelées, la grêle, les tempêtes, les éclairs, la foudre, les vents et les étoiles filantes. Gauthier termine cette seconde partie en décrivant les sept planètes et *la concordance du tour du firmament.* Ce qu'il dit sur ces sujets est en partie tiré des anciens et

principalement de Ptolémée. A ces réminiscences il mêle sans examen les erreurs répandues de son temps. Ainsi il raconte que le firmament en tournant produit une ravissante harmonie. Les hommes, à cause de l'état de péché qui les souille, n'ont pas le bonheur de l'entendre; mais ces délicieux concerts parviennent quelquefois aux oreilles des enfants endormis, et c'est alors qu'on les voit rire dans leurs songes. Voilà de quelle croyance est née l'expression *de rire aux anges:*

C'est li firmament qui tournoie,
De qui tour il est si grant joie
Et si tres douce melodie
Qu'il n'est nul, si l'avoit oie,
Qui jamais voulsit chose faire
Qu'a Deu fust de rien contraire.
.....
Dont aucun furent qui disoient
Que le petit enfançon lorent
Quant il rient en leur dormant
Qu'il dient qu'il oient chantant
Les Angles Dieu en paradis.

Dans la troisième partie de son poème, partie qui contient 22 chapitres, l'auteur achève de montrer ses connaissances en astronomie. Il traite de la nuit et du jour, dit pourquoi on ne voit pas le soleil la nuit et les étoiles le jour; parle de la lumière, de la lune, des éclipses, de l'éclipse qui eut lieu à la mort de Jésus-Christ, de la manière dont on mesura le monde, du roi Ptolémée dont il fait un très-habile philosophe... Il raconte après cela comment les sciences furent sauvées pendant le déluge; avant ce cataclisme les savants avaient prévu que le monde pourrait être détruit par l'eau ou par le feu. Ils construisirent une immense colonne et la bâtirent de manière qu'elle fût en état de résister à ces deux causes de destruction; puis dans l'intérieur de cette colonne ils gravèrent toutes les sciences que

leur avaient fait découvrir de longues études. Ils pensèrent qu'ainsi les connaissances humaines survivraient au désastre [1]. En effet, après le déluge Noé retrouva la colonne, profita des sciences qu'elle renfermait et les transmit à ses descendants ; au nombre de ceux-ci on doit remarquer Platon, Aristote, Boëce et Virgile.

Ce Virgile, que Gauthier et d'autres écrivains ont regardé comme un grand enchanteur, était-il pour les hommes du moyen-âge un personnage distinct de l'auteur de l'Enéïde? Legrand d'Aussy le croit ; je pense qu'il est dans l'erreur. Il est certain qu'au XVI^e^ siècle encore Virgile le poëte passait pour avoir été un habile sorcier. On lit dans la *Démonomanie* de Bodin: « Virgile qui estoit en réputation de grand sorcier... » Belleforest dit dans ses histoires prodigieuses: « Les esprits ont peur des espées desgainées ainsi qu'on recueille d'Enée aux enfers qui n'est dit sans mystère par Virgile, *qui n'ignoroit rien des superstitions des enchanteurs*, avoir desgainé son espée. » Il est probable que deux églogues dans lesquelles le poëte a parlé de cérémonies magiques furent

---

[1] Cette légende est une tradition hébraïque: les juifs croyaient que le Patriarche Seth, dans la prévision de la destruction du globe, par le feu ou par l'eau, éleva deux colonnes, une en briques, l'autre en pierre, sur lesquelles furent gravées toutes les sciences qu'il connaissait. Les Égyptiens prétendaient aussi que Thoth avait inscrit sur des stèles en hiéroglyphes et en langue sacrée, les principes des sciences. Nonnus, dans le XII^e^ livre des *Dionysiaques*, a mêlé cette fable à l'histoire de Deucalion. Philippe de Vitry, dans ses *métamorphoses françaises moralisées*, a attribué à Noé le mythe en question:

Ants que Dieu sur terre envoyast
Le déluge qui tous noiast
Sur sept piliers de marbre fist
Et sept de tuiles ou il escrit
Les sept sciences qu'il avoit
Pour ce le fist car il savoit
Que deux temps verent avenir
Que li monde devait fenir.

Voyez l'*Encyclopédie* publiée par Didot, article Déluge, T. XII, p. 66 et 78.

l'origine de la singulière légende que le moyen-âge raconta sur lui. [1]

Gauthier de Metz a redit quelques-unes des merveilles opérées par Virgile. Il avait fait une lampe qui sans aliment brûlait toujours ; il avait élevé un pont colossal que ne soutenait aucun point d'appui ; il avait créé un jardin délicieux dans lequel personne ne pouvait pénétrer quoique ce jardin ne parut clos par nulle enceinte [2], c'était une invisible muraille d'air qui l'entourait ; il possédait une tête d'airain [3] qui parlait ; il avait fabriqué une mouche aussi en airain qui se précipitait sur les mouches véritables et les tuait ; il avait encore formé du même métal un cheval dont l'aspect suffisait pour guérir les chevaux malades.... Gauthier rapporte une singulière vengeance que l'Enchanteur tira de la fille d'un Empereur dont il avait eu à se plaindre. Cette vengeance était telle que je ne peux en faire le récit ; je me bornerai à dire qu'on trouve le même conte dans un poète espagnol, l'*Archiprêtre de Hita* [4], dans le *Corbacho* d'Alonzo Martinez de Toledo, dans le roman de *Renard contrefait* dans le *Champion des Dames* de Martin

---

[1] On peut trouver quelques détails à ce sujet, dans le volume que l'auteur de cet article a publié sous le titre de *Poètes et Romanciers de la Lorraine*, art. *Dom Jean et Herbert*.

[2] L'enchanteur Merlin était fort épris de la belle Viviane, dans le château de laquelle il oubliait le roi Artus et la table ronde. Viviane craignait cependant de le voir s'éloigner, elle lui dit un jour : « Beau douls ami, je veux que vous m'enseigniez comme je pourrais, un homme enclore et enserrer, sans murs, sans fers, sans tours, mais que jamais ne yssit sans mon vouloir. » Le magicien comprit bien que ces paroles le concernaient, mais comme déjà il se trouvait tout naturellement retenu par Viviane, il ne vit pas d'inconvénient à lui révéler le secret qu'elle lui demandait ; elle en profita pour entourer son château d'un obstacle invisible, pareil à l'enceinte du jardin de Virgile.

[3] Cette tête rappelle la *tête enchantée* qui figure dans *l'histoire de don Quichotte*, 2e partie, ch. LXII et fait aussi souvenir de l'*Androïde* d'Albert de Bolstœdt dit Albert le Grand et de la fameuse tête d'airain de Bacon. — Albert de Bolstœdt et Bacon étaient les contemporains de l'auteur de l'*Image du Monde*.

[4] Voyez dans la *Biographie universelle*, T. 80, la notice écrite par l'auteur de cet article sur Ruiz (Juan), archiprêtre de Hita.

Franc, et dans les *Controverses du sexe féminin et masculin* de Gratian du Pont.

Pour un sorcier Virgile mourut assez misérablement. Sur le point de faire un voyage il consulta la tête d'airain. Elle lui dit que le voyage serait heureux s'il veillait soigneusement sur sa tête. Il y eut dans cette réponse une fâcheuse amphibologie qui fit croire au magicien que la tête l'avertissait de veiller sur elle, tandis, qu'au contraire, elle l'engageait à prendre garde qu'il n'arrivât rien à son propre chef. Virgile négligea les précautions recommandées et attrapa un coup de soleil dont il mourut.

Un autre écrivain du moyen-âge, Hélinand, a autrement rapporté la fin de Virgile : se sentant devenir vieux, l'Enchanteur résolut de se rajeunir. Il ordonna à un de ses valets de le couper en morceaux et de placer ces morceaux dans une cuve. Trois semaines après il devait se réveiller jeune, frais et dispos. Le serviteur exécuta ponctuellement les ordres de son maître. Malheureusement un Empereur dont Virgile avait toute la confiance, s'inquiéta de ne pas voir son sage conseiller, et ordonna de le chercher partout. Au bout de sept jours on trouva le corps de Virgile et on l'enterra sans attendre sa résurrection. [1]

On a pu remarquer qu'il n'y a pas beaucoup de méthode dans l'*Image du Monde;* en cessant de parler de Virgile, l'auteur dit pourquoi *monoie fu establie*, puis il revient aux philosophes, à la sphère, à l'astronomie, et après avoir décrit l'épaisseur de la terre et la distance qui sépare le soleil de la lune, énuméré les étoiles, calculé leur hauteur, admiré la grandeur du firmament et enseigné qu'il y a un ciel cristalin et un ciel empiré où se trouve le paradis, il finit son poème par cette récapitulation qui pourra compléter les lacunes de l'analyse précédente. [2]

---

[1] Quelque jour je publierai peut-être sur Virgile enchanteur un travail un peu plus complet.

[2] Dans cette citation comme dans la précédente, on a employé les

Des or [1] fineront cest romans
De coi avez oi coumans
De Dieu qui le monde forma
Et porcoi l'ome tant aima
Qu'il le forma à sa semblance
Et de bien et de mal poissance;
Et porcoi il ne le fist tel
Qu'il ne peust péchier mortel.
Et coument on trouva premiers
Les sept arts et de leur mestiers
Puis des trois manières de gens
Qu'on posa en l'ancien temps;
Coumant Clergie est remuée
Tout cor [2] est en France trouvée.
De nature, coumant elle œuvre
Diversement en chascune œuvre
De ce que est et quelle créature.
Sauez or de la facture,
Dou monde la division,
Des IIII element environ,
De la fourme dou firmament.
Coument la terre fixement
Se tient en un lieu tout emmy
De la petitesse de li
Emmy le ciel trétout entor.
Coument li soleil fet son tor;
Les autres planetes aussi
Qu'avez au premier oi.
Au secont nous est devisée
La terre où ele est habitée;
De la mappemonde toute l'estre,
Premier dou paradis terrestre,
D'Inde, des diversités grants

---

signes de la ponctuation qui, comme on le sait, n'existent pas dans les manuscrits.

[1] Désormais, à présent.

[2] Pour *qu'ores*.

Des aubres, des bestes, des gens,
Des oisiaux et d'aucuns poissons
Et des choses que nous savons.
Où enfer siet li dolereus
De la peine as malheureus
Qui laiens [1] sont mis en tourment.
Après dou secont élément.
C'est l'eau des fleuves, des fontaines,
Chaude et froide males et saines,
Qui sont en estranges contrées;
Coument la mer devient salée;
Coument la terre crolle [2] et muet
Puis de l'air coument il vente et pluet,
Des tempestes et des tonnoires;
Dou feu des chéantes estoiles;
De l'air pur, des planetes VII;
Et coument li bissextre [3] nest;
Dou firmament et de son tour,
Et des estoiles tout entour.
Ou tiers avec oi li cours.
Coument il est et nuit et jours,
De la lune et puis dou soleil,
Coument il lui rent apareil.
Aucunes fois et nuit et jor,
Coument chascun pert sa splendor
Des éclipses qui lors avienent,
Et des vertus qui les soutienent.
De la grant éclipse qui fu
Dont saint Denis converti fu.
De la vertu dou firmament
Et des estoiles ensement;
Coument on mesura lou monde
Dou ciel et de la terre ronde
De Tholomeu et de ses gens,
D'Adam et d'aucune autre gens;

---

[1] Là dedans.
[2] Tremble.
[3] Bissextil.

Coument Clergie fu sauvée
Par le déluge et retrouvée.
Des gens qui furent de bon sens,
Et des merveilles qu'a son temps
Fist Virgile par sa clergie,
Coument monoie fu establie,
Des philosophes qui alloient
Por aprendre ce qu'il devoient,
Et de philosophie aussi
Et que Plato en respondi.
Combien terre, lune, solaus,
Ont de grant chascun endroit aus,
Et des estoiles leur estage
De leur fourme et de leur image
Le haut, li grant dou firmament,
Dou blou ciel qui dessus resplent,
Dou ciel empiré et cristalin;
Si avez oi en la fin
De Paradis et de son estre
Et de Dieu qui partout puet estre,
De sa gloire et de sa bonté
De ce vous avons nous conté
Et rendu aucune raison
Au plus brievement que nous pouvons,
Car n'ont cure de longues gloses
Les gens d'ore, ains aiment choses
Come cil qui sont de brief sens.

J'ai dit qu'il existe de l'*Image du Monde* deux rédactions assez différentes. C'est de la seconde de ces rédactions que je vais maintenant parler. Je me bornerai pour faire connaitre les changements qu'a quelquefois subi la distribution du poème, à transcrire les titres dont un grand nombre de paragraphes sont précédés. Je me servirai pour ce travail du manuscrit qui a appartenu à Charles v et qui porte le n° 7991.

Après un préambule qui contient l'analyse de ce qui va suivre, on lit successivement les indications suivantes:

« De la tres grant bonté de Dieu. — De nature que Dex créa premierement — Pourcoi Dex fist le monde. — Pourcoi Dex donna à home pouvoir de faire bien ou mal. — En quele maniere les VII ars furent premierement trouvées. — Dont les ars furent sauvées par le déluge. — Coment les VII ars furent retrouvées après le Déluge. — Coment li Prudomme ancien ordonnerent les VII ars. — De chascun art par soi a coi ele vaut. — Porcoi sont appelés liberaux. — Comment les VII ars furent comparées aux VII vertus. — Coment Clergies ont pays remué tant que venues sont en France par Charlemaigne le bon roi. — De Filosophie. — De l'ame de cest monde. — Qu'ele ele est. — Pourcoi monnoie fu trouvée. — Pourcoi marchandise fu établie. — Des Philosophes coment ils cherchoient le monde pour aprendre. — D'Apolon qui moult souffrit mesaise pour aprendre. — D'Alisandre qui plus chercha le monde pour apprendre que pour acquère. — Des merveilles que Virgile fist par les arts de Clergie. — De saint Pol qui chercha maint païs pour aprendre. — Comment saint Pol converti saint Denis. — De saint Brandain qui VII ans erra par la mer et des merveilles qu'il i vit. — Coment saint Brandain trouva Judas en la mer — Du philosophe qui descrit comment Nature fist lhomme. — De Tholomeu qui tant aprist d'astronomie que il descrit le monde en la droite manière. — Ci fenist le premier livre et commence le secont. — De la forme du monde en gros. — Coment la terre est devisée. — De la Mappemonde. — Del Paradis terrestre quel païs il est. — Coment Adam iennoia [1] Seth son fils. — Des divers gens qui habitent en Inde. — Des diverses bestes qui sont en Inde. — D'Europe et de ses régions. — D'Aufrique et de ses contrées. — Des diverses iles qui sont par le monde. — Des choses dont on s'émerveille. — Des mœurs d'aucune bestes qui sont en Inde. — D'aucuns oisiaux. — Des merveilles communes. — D'enfer en quel part il est assis et quel leu c'est. — De l'eue qui est le secont élément. — Coment elle cort par la terre. — Coment l'eue cort chaude es bains naturels. — Des fontaines, des fleuves, des estans dont l'on s'émerveille. — Porcoi la mer est salée. — Pourquoi la terre crolle. — Pourcoi il a en terre monts et vaux. — De l'air qui est li tiers élément. — Des nues, quele chose ce est et dont eles naissent. — Dont li pluie vient et dont ele naist. — Dont les gelées viennent et les noïs. [2] — Dont les grelles viegnent en esté. — Comment la rouzée vient. — Dont le tonnoire vient et dont il naist. — De l'air del ciel par quele manière il naist. — Des vents, dont ils naissent et par quele raison. — Du feu qui est le grand élément qui des estoiles caus. — Del draglon qu'on voit en l'air, et quele chose ce est. — Del pur air. — De la très grand clarté del pur air. — Coment les VII planètes sont ordenées en l'air pur. — Des pieres qu'on voit a la lune et ce que les anciens en disoient. — Quant il est jour et nuit. — Pourcoi on ne voit les estoiles de jour. — Pourcoi on ne voit le soleil de nuit. — Porcoi Dex fist le monde roont. — Pourcoi li ciex tourne environ la terre. — Des estoiles quex choses ce sont. — Qu'est grant monde et petit. — Des mesures du monde. — Combien la terre est

---

[1] Engendra.
[2] Neige.

longue environ et combien ele a parmi d'espès. — Combien la lune est grande et combien ele est en sus de terre. — Du soulell, combien il est grand et combien il est en sus de terre. — Des cex [1] dessus le firmament. — Recors des choses dites. »

La version contenue dans ce manuscrit paraît le remaniement de l'œuvre qui m'a précédemment occupé. Beaucoup de détails nouveaux ont été ajoutés, l'ordre des matières a été souvent changé, les vers ont été faits différemment en maint endroit, quelquefois ils ont été transportés dans d'autres parties. Ainsi on lit en tête du second livre ces conseils dont, dans d'autres versions, le sens se retrouve au début du poème :

Qui or veut aprendre et oir
Dont il se porra esjouir,
Qu'il lise ou oie entendement
Tot cest livre ordoneement
Si qu'il ne die rien après
S'il n'entent a devant adès
Autrement petit li vaudra....

J'ai déjà cité au commencement de cet article les premiers et les derniers vers du manuscrit dont il s'agit. Quant à la date de l'œuvre elle ne se trouve pas à la fin du poème, elle est inscrite au début du chapitre qui suit la légende de S. Brandaine, chapitre intitulé *comment nature fist l homme*, et semble démontrer que cette rédaction de l'*Image du Monde* a été écrite dans l'abbaye de St.-Arnould de Metz :

A Saint Ernouf une abeie
De moines noirs qu'est établie
Droit devant Mes en Lohraigne
Oi trouvé l'yistoire moult ançaigne
De latin la mis en roumans
Pour faire entendre as laies gens
En IX jour de Mars l'oi parfet
M. CC ans XL et VII
En ces II ci-après avec
Dont l'une encomence iluec.

[1] Cieux.

La légende de saint Brandaine ou Brandain qui précède ces vers a eu au moyen-âge un immense succès. Ecrite en latin, traduite en prose romane au XII^e^ siècle ; dans le siècle suivant intercalée dans l'*Image du Monde*, cette tradition s'est répandue dans toutes les langues de l'Europe. Saint Brandaine, né *devers occident*, était abbé d'un couvent et avait sous ses ordres près de trois mille moines. Un soir un de ses parents vint le visiter. Celui-ci raconta à l'abbé que son fils s'était fait ermite dans une île charmante où il l'était allé voir, et que l'ermite le conduisit dans une contrée merveilleuse appelée la *terre de promission des saints*. Les deux voyageurs n'avaient du reste pu traverser un fleuve qui traverse ce délicieux pays, et un ange leur avait enjoint de retourner chez eux tout en les assurant que cette terre serait un jour l'héritage des saints : ces discours firent sur saint Brandaine une impression telle qu'il résolut de quitter son couvent et de découvrir les régions dont il avait ouï parler. Il prit avec lui quatorze moines, auxquels se joignirent plus tard trois autres frères, et s'embarqua dans un vaisseau qu'il avait rempli de provisions suffisantes pour quarante jours. Mais le voyage du pieux abbé devait durer plus longtemps que quarante jours, il dura sept ans. Heureusement que la Providence ne laissa pas les moines manquer de vivres ; elle leur en fournit à l'aide de divers miracles qui, avec le récit de plusieurs aventures, forment les nombreux épisodes de cette longue traversée. Un jour les navigateurs aperçurent dans une île une fontaine au-dessus de laquelle croissait un bel arbre. Cet arbre était couvert d'une multitude d'oiseaux d'une admirable blancheur. Le saint pria Dieu de lui apprendre d'où venaient et qu'étaient ces oiseaux. Aussitôt l'un d'eux quitta l'arbre et agitant joyeusement ses ailes vint se percher sur la proue du vaisseau où se tenait Brandaine. Une conversation ne tarda pas à s'engager entre l'abbé et l'oiseau extraordinaire. Ce dernier dit au saint que lui et ses compagnons étaient des anges,

pour être à ce qu'il paraît, restés neutres lors de la grande révolte de l'esprit du mal ils avaient été bannis du ciel, ils ne souffraient nulle peine, mais étaient privés de la présence de Dieu, ils volaient dans l'air, les dimanches et jours de fêtes ils prenaient le corps que le saint leur voyait et demeuraient près de la fontaine occupés à chanter les louanges du Seigneur. Brandaine apprit de son interlocuteur ailé divers détails sur son voyage. L'oiseau retourna ensuite près de ses compagnons et tous entonnèrent le psaume *Te decet huic...* Le saint resta en ce lieu jusqu'à la Pentecôte.

Une autre fois l'abbé fit une rencontre moins agréable, ce fut celle d'un énorme poisson ; il s'avançait vers le vaisseau et allait n'en faire qu'une bouchée quand une baleine arriva au secours des bons moines, se jeta sur le poisson colossal et le tua.

Brandaine vit dans ces excursions un personnage que Dante a placé dans l'une des trois gueules de son Satan. Il aperçut un rocher s'élevant au milieu de la mer et sur lequel le vent agitait une espèce de voile qui de loin donnait à ce récif l'aspect d'un navire. Sur ce rocher était assis un homme nu dont la voile battait la tête et les yeux. S'étant approché de ce malheureux et lui ayant demandé qui il était, l'abbé apprit qu'il avait Judas devant lui. Judas raconta au saint que s'il le voyait là c'est parce que c'était un dimanche. Ce rocher lui semblait un lieu de délice, c'est là qu'il obtenait un instant de répit aux supplices dont les diables l'accablaient dans une montagne enflammée que le saint avait remarquée. Judas devait à la miséricorde de Dieu d'être ainsi épargné le dimanche et à quelques autres époques de l'année, du matin jusqu'au soir. Le reste du temps il était cruellement tourmenté en société d'Hérode, de Pilate, d'Anna et de Caïphe.

Comme les aventures de Brandaine, ce Sindbad-le-Marin des légendes pieuses, sont moins intéressantes que celles du Sindbad des *Mille et une nuits*, j'arrive à la fin de son

histoire: Après sept ans de navigation, de prodiges, de dangers, de rencontres de toute sorte, l'abbé atteignit enfin la terre de promission, dont le poète décrit un peu brièvement les merveilles. Là, comme son parent, Brandaine trouva sur le bord d'un fleuve un jeune homme d'un aspect céleste, qui l'engagea poliment à retourner chez lui. Le saint obéit, quitta la terre de promision, après en avoir emporté une cargaison de pierres précieuses, revint trouver ses moines, et mourut bientôt au milieu d'eux:

Es mains des frères mourut là
Glorieusement trespassa
Son âme emporta l'angle en gloire
Où Dex nous doint vie et victoire.
In secula seculorum.
D'un autresi après orron.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que la terre cherchée par Saint Brandaine devint le rêve de quelques navigateurs. Fernando de Troya et Fernando Alvares se mirent en quête de l'île qui *ne se trouve pas quand on la cherche* (*Quando se busca no se halla*). Plus tard d'autres aventuriers renouvelèrent cette inutile entreprise. Lorsque le Portugal céda à la Castille son droit à la conquête des Canaries, il y comprit l'île de Saint-Brandon ou Saint-Borodon... Une vieille tradition espagnole assurait que cette île avait servi de retraite au roi Rodrigue... [1] C'est peut-être St.-Brandaine qui a fait découvrir l'Amérique.

J'ai déjà dit que Gauthier a mis à contribution quelques auteurs de l'antiquité, il a aussi profité des œuvres de plusieurs écrivains du moyen-âge, de la *Philosophie naturelle* de Guillaume de Conches, du *Grand monde* et du *Petit monde* de Bernard de Chartres *(Megacosmus et microcosmus)*, et d'un traité intitulé *Imago mundi*. Les emprunts faits à ces divers livres peuvent expliquer pour-

[1] *Légende de St. Brandaine* publiée par A. Jubinal, Techener 1836, Préface.

quoi Gauthier a dit qu'il avait, pour se faire entendre des laïcs, mis en langue romane des œuvres écrites en latin. Il est possible même, comme je l'ai déjà avancé, que Gauthier ait profité d'un poème de ce Caraldus dont parle le père Benoit Picart. Quant à la légende de St.-Brandaine, telle qu'elle se trouve dans l'*Image du Monde*, elle est la traduction exacte de la prose latine publiée par M. Jubinal.

Quoique les ouvrages où il est question de *l'Image du Monde* ne contiennent sur ce sujet que des détails forts incomplets, je crois devoir terminer cette notice en indiquant ces ouvrages.

Il est parlé de Gauthier de Metz, ou du poème qu'on lui attribue, dans les livres suivants: *Notice des manuscrits de la bibliothèque royale*, t. v, p. 245 et suivantes; *Etat de la poésie française au moyen-âge*, par Roquefort, p. 255 et 256; *Poésies de Marie de France*, publiées par le même, t. ii, p. 408; *Bulletin du bibliophile*, année 1836, p. 139; *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris*, par l'abbé Lebeuf, t. i, p. 104; *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, t. iv, p. 59; *Légende latine de saint Brandaine, avec une traduction inédite en prose et en poésies romanes*, publiée par A. Jubinal, préface p. vi, vii et xi; *Histoire de la ville de Metz*, par le P. Benoit Picart (Bibl. de la ville, Mss. N° 44); *Bibliothèque lorraine*, par dom Calmet, p. 406; *Histoire littéraire*, par les Bénédictins, t. ix, p. 42; *Histoire de Metz*, par les mêmes, livre iii, p. 288, 289; *Dictionnaire du département de la Moselle*, par M. de Viville, t. i, p. 76; *Histoire des lettres et des arts dans le pays messin*, par M. Bégin, p. 247; *Metz depuis 18 siècles*, par le même, t. iii, p. 134 et 260; *Histoire de Metz*, par M. Worms, p. 138, 139. — M. Victor Leclerc a, dit-on, commencé sur l'*Image du Monde* un travail destiné à l'*Histoire littéraire de la France*.

23 MAY 1908

07-5-12